

ARTICLE #2 – JANVIER 2026

Résultats des groupes de discussion : la symbiose industrielle reste un potentiel inexploité

Entre novembre 2025 et janvier 2026 ont été organisés les groupes de discussion sur la symbiose industrielle prévus dans le cadre du projet européen SYMBIOS. Leur objectif était d'identifier les tendances sectorielles spécifiques en symbiose industrielle pour les deux secteurs concernés — agroalimentaire et cuir — et de définir les domaines de recherche pour l'analyse des besoins qui doit leur succéder. Cet article présente les résultats de ces groupes de discussion.

La symbiose industrielle émerge comme l'un des leviers les plus prometteurs pour accélérer la transition circulaire du secteur agroalimentaire. Tel était le message clé des deux groupes de discussion organisés entre décembre 2025 et janvier 2026 dans le cadre du projet SYMBIOS. Les sessions ont été conçues et animées par le partenaire de projet IATA CSIC, avec le soutien organisationnel de GZS CCIS CAFE, et impliquaient des entreprises, universités, centres de recherche et experts en durabilité et innovation. Une vision commune est née des discussions : la symbiose industrielle ne se limite pas à l'échange de sous-produits, mais inclut aussi le partage d'énergie, de chaleur, d'eau, de compétences, d'infrastructures et de connaissances. En d'autres termes, il s'agit de créer ensemble de la valeur en transformant en ressource pour des tiers ce qui est actuellement considéré comme déchet. De nombreux exemples concrets confirment ce potentiel, notamment l'utilisation de petit lait, de drêche de brasserie ou de sous-produits agricoles pour la production de biogaz, d'aliments pour animaux, d'extraits bioactifs ou d'ingrédients fonctionnels ; des collaborations entre entreprises et universités pour développer de nouveaux matériaux, des emballages durables ou des applications à forte valeur ajoutée ; et même des formes de « symbiose logistique », telles que le transport partagé pour l'exportation.

Cependant, l'adoption à grande échelle reste limitée. Les principaux obstacles identifiés sont réglementaires, en particulier dans le secteur alimentaire, où les exigences de sécurité rendent complexe la réutilisation des sous-produits. Parmi les défis supplémentaires, on peut citer des chaînes d'approvisionnement fragmentées, des difficultés à atteindre des volumes suffisants, une mauvaise traçabilité des flux de sous-produits, ainsi que l'écart entre la recherche et le marché : de nombreuses solutions ne sont pas encore prêtes à être adaptées sur le plan technologique et sont donc considérées comme trop risquées pour les entreprises. Un autre problème clé concerne le manque de connexions. Les entreprises ne savent souvent pas qui pourrait utiliser leurs sous-produits, ni quelles compétences ou technologies sont déjà disponibles. Pour cette raison, les participants ont souligné le besoin pressant de plateformes dédiées capables de faciliter le matchmaking entre entreprises, instituts de recherche et autres secteurs, soutenues par des études de faisabilité et des outils financiers.

Le message final est clair : les idées et les opportunités abondent, mais transformer la symbiose industrielle en une pratique répandue et structurelle nécessite une coordination renforcée, des politiques plus favorables, des investissements ciblés et un changement d'état d'esprit. Ce n'est

qu'ainsi que le secteur agroalimentaire pourra pleinement exprimer son rôle dans la bioéconomie circulaire.

Tout aussi intéressants sont les résultats des deux groupes de discussion organisés en novembre 2025 pour le secteur du cuir, conçus et menés par le partenaire de projet SPIN 360 avec le soutien organisationnel de COTANCE. Le secteur du cuir est, par nature, l'un des exemples les plus évidents de symbiose industrielle : le cuir trouve son origine comme un sous-produit des chaînes d'approvisionnement de la viande et des produits laitiers. Cette prise de conscience a servi de point de départ aux deux groupes de discussion, qui visaient à analyser les pratiques, les défis et les opportunités liés à la symbiose industrielle au sein de la chaîne de valeur du cuir.

Les discussions ont révélé une image claire : la valorisation des sous-produits fait déjà partie intégrante du secteur, mais son potentiel n'est pas encore pleinement exprimé. Aujourd'hui, seulement 20 à 25 % de la masse d'une peau est transformée en cuir fini ; les 75 à 80 % restants nécessitent des voies alternatives de valorisation, telles que les engrais, la gélatine, le collagène, les biomatériaux ou des applications techniques. Le véritable défi est d'intercepter ces flux au bon moment, en préservant leur qualité et leur valeur.

La coopération entre abattoirs et tanneries joue un rôle crucial. Les pratiques adoptées aux premiers stades — dépeçage, nettoyage et taille — déterminent les rendements des matériaux, la qualité du cuir et le potentiel de récupération de sous-produits. Une meilleure coordination en amont peut améliorer l'efficacité du procédé, réduire l'utilisation de produits chimiques et orienter chaque partie de la peau vers l'application la plus valorisée. Néanmoins, des obstacles subsistent. Les barrières réglementaires, en particulier la classification des sous-produits comme déchets, limitent les échanges entre secteurs et la circulation des matériaux. D'autres défis incluent des difficultés logistiques, la fragmentation des chaînes d'approvisionnement, la volatilité des prix et la demande du marché qui ne récompense souvent pas la qualité et la circularité. La communication constitue également un problème : le cuir est souvent perçu négativement, tandis que sa nature biogénique, durable et circulaire peine à gagner en visibilité dans le débat public. Les groupes de discussion ont cependant mis en avant des opportunités importantes, notamment de nouveaux agents tannants dérivés des résidus agroalimentaires, la récupération d'énergie, les applications non alimentaires des résidus contenant du chrome, l'utilisation sélective de différentes parties de la peau, et une intégration renforcée avec les secteurs agroalimentaire et bioéconomique.

Pour faire évoluer ces modèles, des politiques plus cohérentes, des incitations économiques, des règles claires d'évaluation environnementale et des investissements dans le domaine des compétences sont nécessaires. La conclusion est sans équivoque : la symbiose industrielle n'est pas une option, mais un levier stratégique pour l'avenir du secteur du cuir. Transformer des pratiques fragmentées en un système coordonné signifie renforcer la compétitivité, la durabilité et la résilience d'un secteur clé de l'économie européenne.